

D'Adler à Bachelard l'univers de l'image

L'imaginaire une conception de la psychologie individuelle

Éric BERTHOMME, psychanalyste, Institut Sud-ouest

« Si répandue est l'opinion qui oppose [le]mythe et [la] raison comme le faux et le vrai, qu'on serait tenté de s'y rallier. Á y regarder de plus près, il pourrait s'agir là d'une question de point de vue sur le monde. « L'homme, dit Sartre, est l'être dont l'apparition fait qu'un monde existe. » Je serais tenté d'ajouter : et les dieux. »ⁱ

Le rajout de (le) et (la) signe à notre sens l'importance de la référence à l'axe philosophique adlérien et renvoie au fait que la « Source » c'est l'Imaginaire et c'est l'homme qui crée l'imaginaire d'où le paradoxe. La Psychologie Individuelle rappelle en permanence que : tout est un, un en tout, c'est le sens d'individuum ; le tout définit le un, le Tout renvoie à l'Absolu, ce qui est absolu n'a besoin d'aucune condition et d'aucune relation pour Etre. Un absolu ne dépend d'aucune autre chose et porte en soi-même sa raison d'être.

« Le travail de l'imagination consiste précisément dans la saisie de la tension, non seulement entre le sujet logiqueⁱⁱ et le prédicatⁱⁱⁱ. L'aperception du semblable consiste à voir le même en dépit de ..., et à travers le différent, à saisir la proximité dans la distance. »^{iv} P Ricoeur définit ainsi le travail de l'imagination au service de l'imaginaire (puisqu'outil opératoire).

G. Mormin nous invite à remonter toujours plus loin dans les chaînes signifiantes, au « commencement » était... Les images évoquent des images qui évoquent des images qui... Les aperceptions évoquent des aperceptions pour d'autres aperceptions qui... Pour une autre définition de l'imaginaire.

L'image

1. Le mot image provient du latin « imaginem » qui donne à l'accusatif^v imago et signifie portrait, copie, statue, représentation (chez les romains l'imago est le portrait de cire moulée sur le visage mortuaire de l'ancêtre, du Pater Familias que l'on garde sur l'autel des « divinités » de la maison pour l'honorer, c'est aussi à l'origine l'image, le reflet de soi dans l'eau). Il est à noter que la racine « Im » est de même radical qu' « imitari » imiter.
2. Les anglais ont deux mots pour l'image ; quand celle-ci désigne une image matérielle on dit « picture » ; le terme « image » est réservé aux images mentales.
3. Qu'est-ce qu'une image dans le sens contemporain du mot ?
 - a) Une représentation perceptible (qui passe par la perception) d'un être ou d'une chose ; reproduction inversée d'un objet renvoyée par une surface réfléchissante. L'image est ici une imitation ou une copie du réel : cliché, épreuve, dessin,
 - b) Une représentation exacte ou analogique^{vi} d'un être ou d'une chose : ressemblance, expression, comparaison, métaphore^{vii}
 - c) Une représentation mentale d'origine sensible : souvenir, illusion, vision, réputation
 - d) L'image telle que présentée est une représentation mentale dont le contenu est plus ou moins analogue à celui de la perception, elle n'est pas produite par l'« excitation » matérielle des sens. Toute image est un encodage « d'une réalité » et comme telle doit ou peut être décodée. L'image peut être considérée comme analogie^{viii} une allégorie^{ix}. Nous saisissons de l'image le sens de représentation mentale, représentation^x, représentation de mot^{xi}, représentation de chose^{xii} et de mythe.

4. L'imagination dans ce contexte est : la faculté de se représenter les images, d'évoquer les images et de former des images.
5. L'imaginaire c'est créer (dans le sens du pouvoir créateur), faire par l'imagination, ce qui est du registre de la fiction (constitutif de au même titre que le reste), résultante d'une activité psychique or l'activité psychique est constitutive de l'imaginaire.

L'image et le philosophe

Qu'est-ce qu'une image pour le philosophe ?

1) Sartre

Dans l'Imaginaire^{xiii} Sartre distingue 4 caractères :

- 1 L'image est une conscience et non un objet de la conscience. Toute conscience est conscience de quelque chose.
 - 2 Face à l'image nous sommes en « présence » d'un phénomène de quasi observation différent de la perception (qui serait l'objet d'un savoir)
 - 3 La conscience comme conscience imageante dont l'« objet » de l'image n'est pas... C'est un néant. ^{xiv} Pour Sartre il y a deux types de conscience : celle qui perçoit et celle qu'on a défini comme imageante que l'on vient de définir ; la conscience « percevante » (renvoie aux organes des sens) pose son objet comme présent et réel et la conscience imageante vise un objet « absent » et pour reprendre Sartre, imaginer un cendrier ou l'ami Pierre ce n'est pas le percevoir. Ces deux types de conscience s'excluent car on ne peut pas en même temps percevoir et imaginer. D'où la formule : « *La conscience comme conscience imageante dont l'« objet » de l'image n'est pas... C'est un néant* », ce qu'on peut traduire : en dehors de la perception, le réel n'est qu'un néant. « *Lorsque la conscience, intentionnellement, forme une image, elle réduit le monde réel à néant. «L'imaginaire représente à chaque instant le sens implicite du réel»* .Mais l'imaginaire n'est pas le réel, les objets que j'imagine ne sont pas ceux que je perçois. Ils ont une existence qui leur est propre. Ils nous éloignent du réel.
 - 4 « *La conscience apparait comme créatrice mais sans poser comme objet ce processus créateur.* » Ainsi « *L'image est un acte synthétique qui unit à des éléments plus proprement représentatifs un savoir concret, non imagé. Une image ne s'apprend pas mais en fait elle se donne toute entière parce qu'elle est, dès son apparition.* »^{xv} .
- 2) On pourrait selon G. Simondon^{xvi} ajouter un cinquième caractère (5) l'extériorité de l'image par rapport au sujet. Les images sont l'expression d'un certain pouvoir qui les forme et attestent sans doute l'existence d'une fonction qui les emploie. « *Par les images, la vie mentale contient quelque chose de social, car il existe des groupements, stables ou mouvants d'images en devenir. On pourrait supposer que ce caractère à la fois objectif et subjectif des images traduit, en fait ce statut de quasi-organisme que possède l'image, habitant le sujet et se développant en lui avec une relative indépendance par rapport à l'activité unifiée et consciente.* »^{xvii}
- 3) Pour E. Morin^{xviii} on ne peut dissocier l'image de la présence de l'homme au monde c'est dire que la source permanente de l'imaginaire est la participation (la présence concrète de l'homme au monde, en d'autres termes : sa vie.)
- 4) G. Bachelard, l'image et l'imagination « poétique ».
- « *Notre appartenance au monde des images est plus forte, plus constitutive de notre être que notre appartenance au monde des idées.* » ^{xix} C'est à ce niveau que Bachelard intègre l'image, comme constitutive de l'être.
- Pour Bachelard les caractéristiques de l'image sont : ouverture et mobilité ; « *Par l'éclat d'une image, le passé lointain résonne d'échos et l'on ne voit guère à quelle profondeur ces échos vont se répercuter et s'étendre. Dans sa nouveauté, dans son activité, l'image poétique a un être propre, un dynamisme propre.* »^{xx}

Pour Bachelard l'imagination « est la capacité à déformer les images fournies par la perception, elle est surtout la faculté de nous libérer des images premières, de changer les images. »^{xxi} Ainsi l'imagination est une action imageante, c'est se détacher des images, l'image c'est ce qui échappe et résiste.

Bachelard distingue deux types de fonctions au sein du psychisme : fonction du réel et fonction de l'irréel

La fonction du réel qui renvoie au passé et qui pourrait s'assimiler à la volonté. Elle est constitutive de l'imagination reproductrice (à partir de, historicité), images issues de la perception^{xxii}.

La fonction de l'irréel qui est positive et utile car comment prévoir et inventer sans imaginer ? Ce qui renvoie à l'imagination créatrice, qui ouvre à l'imaginaire proprement dit; imaginer c'est se détacher d'une image présente, c'est la transformer pour en « inventer » une autre qui à son tour deviendra le support d'une création et ainsi de suite donc chaque image est dotée d'une « auréole imaginaire ».

L'imagination créatrice (ou les forces imaginantes) s'exécute dans deux dimensions :

L'imagination formelle, qui concerne la forme, on peut se laisser envahir par la forme. Toute fois elle reste indifférente à la matière qui lui sert de support

L'imagination matérielle, qui concerne la matière. Pour Bachelard tout univers onirique se trouve sous « l'attraction » d'un élément fondamental selon la loi dite des 4 éléments : terre, eau, air feu ; toute la construction imaginaire se fait sur ces 4 éléments, empruntés à la tradition selon les Anciens et à l'alchimie.

Les images matérielles sont donc porteuses de « valeurs psychiques » dont elles sont l'expression spontanée : les archétypes^{xxiii} (en grec *arkhetypon* qui veut dire « modèle primitif ») appartenant à l'inconscient collectif (qui est une couche profonde de l'inconscient « individuel », partout le même pour tous dont les « contenus » sont constitués par les archétypes « données psychiques encore immédiates telles qu'elles peuvent surgir dans les rêves, le langage, les visions. »). Les contenus psychiques exprimés dans les images matérielles n'accèdent pas toujours à la conscience ; ils s'insèrent dans des ensembles, des complexes (au sens de Jung et de Virel).

Pourtant ces deux types de fonctions (matérielle et formelle) loin de s'opposer comme on le fait, offrent une synthèse autour de la matière (air, eau, terre, feu qui renvoient à un réseau d'images affectives) et de son travail, à la fois imaginaire et manuel.

C'est dans la confrontation à la matière que volonté et imagination deviennent solidaires. Bien qu'il y ait opposition de la matière et de la forme avec l'image de la matière c'est l'image qui s'empare de la matière et la recrée « poétiquement ».

Pour Bachelard avec l'imagination matérielle, toute union est mariage et il n'y a pas de mariage à trois : eau feu, masculin féminin, origine de toute chose – eau terre première matière, matriciel, expérience tactile du pétrissage, la main qui pétrit = la force. Les cendres, le limon, la poussière, la fumée = résidus des 4 éléments.

P. Ricœur, reprenant Bachelard dit préférer « *L'imagination- comme production d'images, plutôt que l'image, qui en est le produit, quelque fois la simple trace, peut-être à la limite le déchet.* »^{xxiv} On ne peut séparer l'imagination productrice du langage, la capacité à se laisser dire souligne le caractère sémantique de l'imagination. Il y a « avant » le langage, il y a

« après ». Dans l'image créatrice tout se libère et résiste même au langage car une image pour une autre pour une autre pour une autre pour...

Bachelard en vient à supposer un « *tempérament onirique fondamental* » dans le fait de notre attachement à un des éléments fondamentaux. L'attachement à un « lieu » est le « *produit d'impressions singulières, éprouvées dans ce qui fût le cadre de notre terre natale* ».

On pourrait donc dire à ce terme de l'exposé que la conscience est conscience imageante et que l'imaginaire est le monde intérieur des images ; les images sont donc différentes des idées (qui ont un caractère d'immobilité), différentes également du concept qu'elles précèdent et dépassent ; les images sont donc un foyer de significations et de valeurs, ouvertes et mobiles, constitutives de l'être, quelles renvoient à une manière particulière, vibratile, d'être en nous par retentissement et résonnance.

« *L'imaginaire est ainsi la récréation permanente de nos relations avec l'en-deçà et l'au-delà de nos relations avec nous-même, avec les autres et avec l'univers.* » A. Virel

La source est en-deçà du mot.

Dans la théorie adlérienne quel concept en est directement synonyme ?

L'univers de l'image d'Adler à Bachelard. G. Mormin et les aperceptions tendancieuses.

Adler et l'imagination

Dans « Repères pour une lecture systématique des ouvrages d'Adler traduits en français » le glossaire de Martine De Bony ne mentionne que deux ou trois références directes pour l'imagination sous la rubrique « rêve-imagination ».

Adler n'a jamais traité directement de l'Imaginaire et de l'image (sous la forme contemporaine de l'acceptation des termes) toutefois toute son œuvre tourne autour de la capacité à imaginer, de l'imagination, du pouvoir créateur, de la fiction, du comme si, de l'illusion autant de concepts renvoyant à l'imaginaire et à sa définition « contemporaine. « *Le pont sur lequel nous traversons l'abîme - c'est là la parabole de notre vie – ce pont n'existe pas. Nous le créons, en avançant, de chacun de nos pas. Morceau après morceau il surgit sous nos pas. La première langue qui lie l'enfant au monde ne peut-être apprise que grâce à un processus d'adaptation dialectique dans lequel l'acquisition signifie création et découverte sinon invention du sens des mots* ». (Une des belles définitions de l'imaginaire telle que le propose l'adlérisme.)

Pour Adler l'homme naît dans un état de prématurité total :- qui le rend tributaire de l'environnement pour sa survie (état de néoténie, état d'infériorité qui invite à la compensation).- qui l'oblige à développer une super structure psychique pour s'adapter (compensation). Cette superstructure psychique ne fonctionne et n'agit que dans l'unique but d'idéal de perfection.

Dès sa conception l'homme est en lien avec le cosmos dont il est interdépendant. « *L'organe psychique s'inscrit dans un continuum jusqu'au somatique. Tout dans la vie psychique suit une ligne directrice exprimant la qualité d'adaptation au monde, la compensation du manque et la valorisation de l'individu. L'ensemble de ces représentations et les réactions qui le constituent, forment le cadre de référence (schèmes aperceptifs), agissant au niveau inconscient et conscient pour une interprétation de la vie.* » Ici l'image apparaît comme la source essentielle permettant une interprétation du sens ; tout se passe comme si...

Tout se passe comme si ... « *La psyché est une force organique formatrice qui modifie d'elle-même ce qu'elle a reçu en fonction d'une fin donnée et qui adapte l'étranger à elle-même tout*

autant qu'elle s'adapte elle-même à ce qui est nouveau. » Toute notre vie psychique est orientée vers un but et nous usons d'artifices (Kunstgriff) ^{xxv} et de fictions. ^{xxvi}

Adler considère que la personnalité (en tant que prospective) est à comprendre à partir de cette notion d'individu qui exprime le caractère unique, un et indivisible de chaque être corps-psyché. Corps et psyché sont donc indivisibles. Le fondement de la cohérence du système adlérien provient de la vision unitaire d'Adler, homme/cosmos, corps /psyché. Le psychisme est un prolongement du somatique qui s'étend au social. L'être humain agit comme un tout selon un projet bien précis : compenser ses propres déficiences et limites. L'imaginaire est cette fonction qui permet à l'homme de s'adapter. Autre définition de l'imaginaire. L'imaginaire : creuset qui porte le cosmos et est constitué par.

Georges Mormin n'a eu de cesse d'approfondir les concepts adlériens.

Les aperceptions tendancieuses

Les aperceptions (tendancieuses) du fait de la « sélection qui en admet certaines et en refuse d'autres » lorsque nous cherchons à saisir le commencement, nous font remonter toujours plus loin en amont dans l'archaïque. A l'origine nous dit G. Mormin c'est « *un mouvement binaire, interne/externe, inférieur/supérieur qui repousse toujours plus loin le point de départ, et finit par masquer celui-ci au profit d'une vision plus grandiose. Ce point de départ c'est la lutte pour la survie de l'espèce et de l'individu, la vision plus grandiose interpelle la promotion de l'individu et le triomphe du sujet social. Cette vision grandiose est l'avènement et l'orientation « sub specie aeternitatis* » ^{xxvii} « *des instances psychiques, imaginaires et symboliques propres à nous assurer des garanties face aux dangers de notre prématurité, de nos infériorités.* » Au départ il y a le cosmos...puisqu'il y a l'homme !

Les aperceptions tendancieuses nous dit AM. Mormin « *se forment sur les traces mnésiques précoces laissées par les impressions, émotions, perceptions, bases des représentations. Les aperceptions tendancieuses sont l'enregistrement d'une image propre à l'individu. [(...)] L'aperception tendancieuse est une instance de la psyché et se définit en tant que « perception sélective suivant le but et l'originalité du sujet », « perception modelée par le but » et encore « opinion de l'individu sur soi et sur le monde », « c'est-à-dire, qu'il s'agit ici d'un processus élaboratif et intégratif de la subjectivité selon des modalités téléologiques.* » ^{xxviii}

Au commencement, dès les premiers assemblages de cellules il y a : tendre vers un but, un développement harmonieux. Excitation intéro-interne .Pulsion d'organe qui « pousse » d'abord les cellules à s'assembler en organe puis les organes à s'assembler entre eux (on peut évoquer, le principe de la structuration spontanée des parties à l'intérieur d'un tout, le principe de l'action et de la réaction entre l'individu et son milieu, le principe de l'unité, le principe du dynamisme, le principe de l'influence cosmique, la loi de la vérité absolue). Première ébauche d'organisation ou les aperceptions tendancieuses sont des « collections de pulsations imaginaires». Puis le passage de l'embryon au fœtus va signer une nouvelle organisation qui va faire émerger des tensions, l'ébauche d'une organisation différenciant un dehors et un dedans : passage du corporel au sensorimoteur, développement et maturation de certains organes sensoriels comme l'audition qui va permettre de distinguer le bruit du cœur de la mère du sien, le goût, la peau comme première peau psychique contenant, les émotions, la « joie », le stress » sous formes d'impulsions externes et organisée sous forme d'empreintes, de traces psychiques. ^{xxix}

Le passage à la vie aérienne va encore signer une nouvelle organisation : « *L'étape suivante, en provoquant la gestion du paradoxe immaturité au sein d'une prématurité prédéterminée par son devenir, permet l'érection du sentiment d'infériorité par la fusion des lignes organiques et sensori-motrices, au profit de la ligne unitaire de l'imaginaire qui, chargée d'affects, s'affirmera dans un mouvement ascensionnel en spirale « sub specie aeternitatis* » d'où émerge le sens social. « *Ce mouvement a pour moteur les aperceptions tendancieuses*

alimentées par le sentiment d'infériorité, source énergétique issue du lieu de l'être, chaque mouvement enrichit un peu plus l'imaginaire par ses capacités créatives et réparatrices. »^{xxx}

Le mouvement dialectique auguré par le schème des aperceptions tendancieuses est un processus de différenciation « dont la fonction, la finalité » est de « conformer le moi par rapport à l'idéal de personnalité » et de « conforter l'illusion existentielle du but fictif. Ce schéma est à la base de toute symbolisation. Il s'origine dans l'image du corps^{xxxii}. »

Le moi s'affirme et se différencie à partir des impulsions internes engendrées par le sentiment d'incomplétude et de l'identification à une instance supérieure fictive. Deux directions s'ouvrent pour le sujet : intériorité (qui deviendra le dedans, lieu de « la transcendance puisque la fiction me représente comme autre que moi puisqu'idéal^{xxxii} ») et extériorité (lieu de l' « immanence puisque l'espace cosmique, ne se définit qu'intérieur à soi »^{xxxiii}.)

COSMOS-Substratum-HOMME

<p>Stade d'infériorité morphologique et fonctionnelle</p>	<p>Germen Œuf</p> <p>Organes (Embryon)</p> <p>Connexion d'organes (Foetus) <i>Il prend corps</i></p>	<p>Pulsion primaire</p> <p>Pulsion d'organe</p> <p>« Pulsion Psychique »</p>	<p>« fusion » chaos</p> <p>Indifférenciation d'avec l'environnement</p>	<p>ESSEITÉ</p> <p>ASÉITÉ</p>	<p>« tonalité affective » Tendre vers</p> <p>Collection de pulsations</p> <p>Traces, empreintes</p> <p>Perceptions par les sens, « sentiments satiété, quiétude, inquiétude, souffrance (manque ?cf. fœtus qui suce son pouce)</p>
<p>Stade d'infériorité des systèmes de défense biologique</p> <p>Elaboration du sentiment d'infériorité</p> <p>Compensation psychique</p> <p>Consolidation du Gemeinschaftsgefühl</p>	<p>(Nourrisson)</p> <p><i>Il est un corps</i></p> <p>(Infans)</p> <p><i>Il a un corps</i></p> <p>(Enfant)</p>	<p>Pulsion Agressive</p>	<p>Ligne organique/ Ligne sensorimotrice</p> <p>Fusion des lignes sensorimotrices et organiques Condensation des mouvements aperceptifs en schèmes</p>	<p>IPSÉITÉ</p> <p>ALTERITÉ</p>	<p>Organes des sens permettent une première ébauche « dedans » et un premier « dehors »</p> <p>Premières représentations d'intériorité et d'extériorité</p> <p>Premières limites corporelles:1ere notion d'enveloppe, 1ere contenance</p> <p>mouvement circulaire intériorité/extériorité conduit à la constitution d'une limite dedans/dehors, d'une enveloppe du corps et d'une contenance psychique. Le prototype de la relation intériorité/extériorité est la relation primaire dyadique.</p> <p>- L'image du corps est une perception qui naît de la synthèse du corps vécu et du corps réel. Elle réfère à la fonction spéculaire, elle est liée à la qualité de la relation primaire, donc à la reconnaissance par autrui et à la reconnaissance d'autrui.</p>

Donc l'essentiel des mécanismes enclenchés dans le schéma aperceptif vise à l'édification du moi à travers la poursuite compulsive d'une unité (illusoire), alors, puisqu'immaturité et insécurité, anticipation de l'unité^{xxxiv}. Qu' on peut considérer sous forme de psychodrame archaïque constitutif de l'espace imaginaire asseyant les fonctions symboliques : c'est donc le corps qui le premier promet le contact permanent (bien avant la pensée) du petit d'homme, de cette promotion advient la pensée qui à son tour assure la permanence avec les éléments évocateurs d'une accroche cosmique tout en étant l'origine de la relation à la fois objectale et cosmique, relation d'un réel et d'un irréel ; l'accroche cosmique définissant l'imaginaire individuel tout un et indivisible. « *Le mouvement circulaire intériorité/extériorité conduit à la constitution(...) d'une enveloppe du corps et d'une contenance du corps(...)* »^{xxxv}. Renvoyant à l'image du corps renvoyant à l'imaginaire. Ce processus constitue le schème d'intégration.

Le schème d'intégration

Notion empruntée à A. Virel (associé de G. Bachelard), notion elle-même empruntée à la neurologie « *Processus par lequel l'action du système nerveux concourt essentiellement à unifier les expressions de l'activité de l'individu* ».

« *Notre corps mobile s'ajuste constamment à son milieu perpétuellement changeant de par les données immédiates de notre conscience (...), celles d'une géométrie vectorisée constituée par les trois coordonnées de l'espace et la coordonnée temporelle. (Ou schème spatiotemporel). Nous avons nommé schème d'intégration la fonction élaboratrice, vectorisante, de notre inné, de notre acquis et de notre permanente genèse* »^{xxxvi}.

Les images mentales sont indissociables du substratum organique, le corps. L'image du corps (ce n'est pas le corps et ce n'est pas l'image) a un aspect dynamique sous forme du schème corporel^{xxxvii}; dans le schème corporel il y a toujours deux aspects qui jouent, l'aspect somatique : le corps et l'aspect psychique, dynamique : l'image) Pour Virel le schème corporel est la représentation constante de notre corps afin de se repérer dans l'espace.

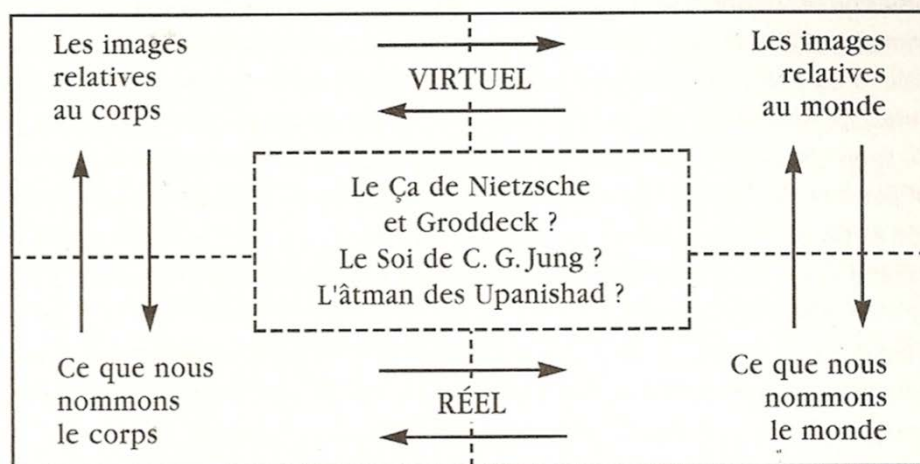


Tableau 1 - Le corps de notre univers et l'univers de notre corps.

L'Image pour A Virel « *Les deux rectangles du bas correspondent à ce que nous considérons comme le réel. A droite, le monde, tout ce qui est extérieur à notre corps, notre corps y étant inclus. A gauche, le corps. Au-dessus, les deux rectangles représentent le virtuel. « A droite, en haut, les images relatives au monde et qui sont en perpétuel changement, [...] Van Gogh donnant aux cyprès une nouvelle image qui change à jamais*

notre vision des cyprès... A gauche, en haut, les images relatives à notre corps [...] Ajoutons que l'image du corps change avec l'histoire... Disons encore, pour la lecture de ce tableau, que le mot « image » n'a pas, [...] la signification exclusive d'image visuelle, si prépondérante soit celle-ci dans notre monde occidental contemporain. Celui-ci, en effet, a privilégié l'univers des formes visuellement perçues. L'image qui permet à notre conscience de se re-présenter le monde est soit visuelle, soit olfactive, auditive, tactile, thermique, gustative... Elle est toujours plus ou moins composée de tous ces départements plus ou moins intégrés de notre perception. Outre ces images sensorielles, n'oublions pas les images proprioceptives, représentations issues de sensations musculaires ou d'informations venues des canaux semi circulaires de l'oreille interne et grâce auxquelles nous sommes renseignés sur nos mouvements, notre posture, notre équilibre, bref notre relation à l'espace. On ne pourrait, sans images proprioceptives, avoir d'image de soi. Elles nous obligent à considérer l'image du corps comme un double de l'image du monde et réciproquement. » A. Virel, Les univers de l'Imaginaire. C'est ce qu'Adler nomme le substratum.

Conclusion

Le schème d'intégration est indissociable du schème spatiotemporel et du schème corporel. Intériorité/extériorité vont conduire au processus d'individuation (pour Virel), pour G. Mormin « *L'enfant va anticiper son unité et sa maîtrise corporelles dans une image. Cette image interpelle à la fois son image et une autre illusionnée, choisie pour ce qu'elle représente comme objet de puissance et de fascination. Cette image, reflet de l'unité du Moi est à la fois foncièrement illusoire et foncièrement concrète par la vision que l'on peut avoir de son corps propre. Cette image dont la projection cosmique est le but fictif, relève de la nécessité pour l'enfant de se voir autre qu'il ne se sent, à savoir prématuré et inférieur, objet soumis au risque insécuritaire ; d'où son émergence hors de l'expérience immédiate* ». ^{xxxviii} Soit une image du corps débarrassée du corps et... de son image.

ⁱ L. Jerphagon, Connais-toi toi-même ... et fais ce que tu aimes, Paris, Albin Michel

ⁱⁱ Le sujet est ce qui constitue la matière, le thème, le motif d'un état, d'une activité intellectuelle ou artistique, indépendamment de l'interprétation qui en est faite ou du résultat obtenu.

ⁱⁱⁱ Le prédicat, en linguistique, est la partie de la phrase ou de la proposition qui porte l'information verbale ou le commentaire à propos du sujet. Le prédicat logique se définit aussi comme un attribut d'un sujet que le « sujet » (celui qui parle !) peut affirmer, ou nier, lorsqu'il énonce une proposition logique, mais entre deux, entre la lecture littérale et la lecture métaphorique du même énoncé.

^{iv} P Ricœur, Imagination et métaphore, Psychologie Médicale N°14, 1982

^v En latin, l'accusatif s'utilise aussi pour marquer l'attribut du COD

^{vi} Qui s'appuie sur l'étude des rapports de ressemblance entre des objets différents (jugement, raisonnement par analogie

^{vii} Adler parlait aussi de métaphore bien avant que le mot ne fasse flores La métaphore, du grec (metaphorá, au sens propre : transport), est une figure de style fondée sur l'analogie et/ou la substitution ; un type particulier d'image sans outil de comparaison qui associe un terme à un autre appartenant à un champ lexical différent afin de traduire une pensée plus riche et plus complexe que celle qu'exprime un vocabulaire descriptif concret. La métaphore recouvre tous les usages de l'image.

^{viii} En grec, analogia signifie proportion. Le terme désigne une similitude entre des choses ou des idées de nature différente.

^{ix} Mode d'expression consistant à représenter une idée abstraite, une notion morale par une image ou un récit où souvent (mais non obligatoirement) les éléments représentants correspondent trait pour trait aux éléments de l'idée représentée

^x « Ce que l'on se représente, ce qui forme le contenu concret d'un acte de pensée » et « en particulier la reproduction d'une perception antérieure » in Laplanche et Pontalis, Vocabulaire de psychanalyse, PUF

^{xi} Représentation essentiellement acoustique qui dérive du mot, in Laplanche et Pontalis

^{xii} Représentation purement visuelle, in déjà cité

^{xiii} L'Imaginaire, Paris, Gallimard

^{xiv} « Cette capacité de néantisation constitue, selon Sartre, l'être même de la conscience intentionnelle, et c'est pourquoi on ne saurait plus, sans contresens, réifier le sens en le concevant comme une quelconque image psychique. N'étant rien, la conscience intentionnelle sartrienne n'a aucune intériorité et rien ne peut être trouvé en elle. C'est d'ailleurs pour cela que cette même conscience néantisante peut vraiment être, selon le mot que Husserl a repris à Brentano, « conscience de quelque chose » : c'est à la chose même, dans sa présence phénoménale et non en tant que représentation mentale, que s'ouvre d'emblée la conscience intentionnelle, hors de toute considération sur l'interférence entre les 'qualités' du sujet et celles de l'objet ». Sartre et Bachelard. Variations autour de l'imagination matérielle, Pierre Rodrigo consultable sur : <http://sammel punkt.philo.at:8080/2130/1/rodrigo.pdf>.

Néant vient du latin populaire *negens* tiré lui-même de *ne gentem* qui signifie « personne ».

^{xv} Op.cit.

^{xvi} L'imagination et l'invention, Bulletin de psychologie, Novembre 1965 tome XIX 1965-1966

^{xvii} Ibidem

^{xviii} Ce qui fait formuler à l'auteur la référence à la réalité « semi-imaginaire » de l'homme. In *Le cinéma et l'homme imaginaire*, Paris, Éditions de Minuit

^{xix} G Bachelard, *Le dormeur éveillé*

^{xx} La poétique de l'espace, Paris, P.U.F.

^{xxi} L'air et les songes, Paris, José Corti

^{xxii} Racines et continuum

^{xxiii} « C. G. Jung et la psychologie des profondeurs » par Anna Griève Dans *Dialectique du moi et de l'inconscient*, Jung parle des archétypes comme d'images virtuelles : "La forme et la nature du monde dans lequel l'être naît et grandit sont innées et préfigurées en lui sous forme d'images virtuelles". Ainsi les parents, la femme, les enfants, la naissance et la mort sont innés en lui sous forme de disponibilités psychiques préexistantes, sous forme d'images virtuelles, qui "sont comme le sédiment de toutes les expériences vécues par la lignée ancestrale ; elles en sont le résidu structurel, non les expériences elles-mêmes". "Tant que ces images ... ne sont pas meublées de contenus déterminés par le vécu, il faut les penser comme des cadres vides ; à cause de cela elles demeurent invisibles et inconscientes. Elles n'acquiescent teneur et par conséquent influence sur le sujet ... qu'en tombant en concordance avec une donnée vécue" (pages 169 et 170).

L'être en soi des archétypes nous reste donc inconnu, mais leur existence se déduit de l'expérience des images archétypiques. L'image archétypique "n'est pas seulement image en soi, mais en même temps aussi dynamisme" (*Les Racines de la conscience*, page 535). Elle a un caractère numineux, c'est-à-dire un pouvoir de fascination (ibid.), le "pouvoir de saisir et d'émouvoir l'individu" (même ouvrage, page 393). On pourrait définir l'archétype comme un esprit ou un sens inhérent à l'instinct, et qui se manifeste, selon l'attitude du conscient humain, soit comme instinct, soit comme esprit (ce qu'il faut entendre non comme intellect, mais comme facteur spirituel) (même ouvrage, page 529).

^{xxiv} P Ricœur, *Imagination et métaphore*

^{xxv} (Des arrangements), terme que Manès Sperber définit ainsi : « Kunstgriff est un mot clef de la psychologie Adlérienne en tant qu'elle vise à faire tomber les masques, un autre mot clef qui se réfère à des faits beaucoup plus complexes est le mot français « arrangement névrotique. » [M Sperber p94]. Cette création vise en « changeant l'extérieur » à reconstruire une néo-réalité. Ainsi l'enfant peut changer la réalité de son vécu en minorant ou en l'exagérant, pour laisser venir à lui un sentiment de culpabilité afin de justifier, Adler dit, « la prudence » face à la vie. Ces arrangements peuvent se comprendre sur une ligne qui irait de : petit arrangement à mensonge vital.

^{xxvi} « Subjective, la fiction se distingue de l'hypothèse qui aspire à l'objectivité. Pour la fiction, la validité n'importe peu, elle n'a son intérêt que parce qu'elle existe, elle n'a pas besoin d'être vraie et elle va être abandonnée quand le sujet n'en aura plus besoin. La fiction est un échafaudage pour reprendre le terme qu'utilise Schaffer. C'est donc un moyen qui va permettre de s'approcher du but et qui sera abandonné par la suite. » E. Berthommé, S.Coupaud, C.Da Mota, F.Hernandez Decouty, AM Mormin, C.Ollivier, S.Pageaud. *Cohérence du système adlérien*.

^{xxvii} Traduction « sous un regard d'éternité »

^{xxviii} AM Mormin, Des sources de l'aperception au schème aperceptif. Cahier des séminaires N°3 année 2009

^{xxx} G. Mormin, Les aperceptions tendancieuses, un concept fondamental dans l'évolution de la personnalité. Bulletin N°87 Janvier 1997

^{xxxi} Idem

^{xxxii} Idem

^{xxxiii} Idem

^{xxxiv} G. Mormin, ibidem, A.M. Mormin, Aperceptions tendancieuses et volonté de puissance, Bulletin N°100 Avril 2001. Des sources de l'aperception au schème aperceptif, Cahier des séminaires N°3, 2009

^{xxxv} A.M. Mormin ibidem

^{xxxvi} A. Virel, *le modèle fonctionnel du corps*, éditions de l'Arbre Vert, 2008

^{xxxvii} Schème : structure d'ensemble d'un processus et schéma : traits essentiels

^{xxxviii} G. Mormin, ibidem

Bibliographie

Adler A, *Connaissance de l'homme*, Paris, Payot

Le sens de la vie, Paris, Payot

Bachelard G, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF

Le droit de rêver, Paris, PUF

L'air et les songes, Paris, José Corti

Le dormeur éveillé

Cahier des séminaires de la SFPA N° 1, 2, 3

Ellenberger H. F, *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Paris, Fayard

Grosbois Ph, *L'utilisation psychothérapique de l'image mentale onirique : perspectives épistémologiques et historiques*, Thèse pour le doctorat en Lettres et Sciences Humaines.

Jerphagon L, *Connais-toi toi-même ... et fais ce que tu aimes*, Paris, Albin Michel

Mormin AM, Des sources de l'aperception au schème aperceptif, Cahier des séminaires N°3

Aperceptions tendancieuses et volonté de puissance, Le Bulletin, SFPA N° 100

Mormin G, Les aperceptions tendancieuses un concept fondamental de l'évolution de la personnalité. Le Bulletin, SFPA N° 87

Mormin G Viguier R, Adler et l'Adlérisme, Paris, coll. Que sais-je ?

Mormin G Viguier R, *La théorie analytique adlérienne*, Paris, Masson

Ricœur P, Imagination et métaphore, Psychologie Médicale N°14
Sartre JP, L'imaginaire, Paris, Gallimard
Sperber Manès, Alfred Adler et la Psychologie Individuelle. Paris, Gallimard, Collection Idées N° 275
Virel A, Histoire de notre image, Genève, éditions du Mont-Blanc
Les univers de l'imaginaire, Paris, éditions de l'Arbre Vert
Le modèle fonctionnel du corps, même éditeur